



Cette liturgie vous est proposée par le groupe de travail  
« Église dans la société ».

## Accueil

Frères et sœurs,  
Nous sommes rassemblés pour célébrer le Dieu vivant,  
Créateur du ciel et de la terre,  
Celui qui donne souffle à toute vie.

Dans l'urgence des temps,  
alors que la terre gémit,  
alors que l'injustice ravage et appauvrit,  
Dieu ouvre toujours à nouveau un chemin :  
il envoie son Esprit

Alors peut naître une paix nouvelle :  
non pas simple silence entre deux guerres,  
mais plénitude de vie,  
repos dans la confiance,  
sécurité pour habiter la terre.

Aujourd'hui encore,  
Dieu nous appelle à recevoir et à chercher cette paix,  
avec nos frères et sœurs,  
et avec toute la création.

Entrons dans ce culte,  
ouvrons nos cœurs à l'Esprit qui renouvelle,  
et accueillons le Dieu de la vie !

## Louange

Seigneur notre Dieu,  
nous te louons pour la beauté de ta création :  
la lumière du matin,  
la fécondité de la terre,  
la richesse des forêts et des mers.

Nous te bénissons pour ton Esprit,  
qui renouvelle ce qui est abîmé,  
qui redonne vie à ce qui semblait perdu  
et souffle aux créatures fatiguées.

Au cœur des désolations,  
tu fais naître l'espérance.  
Au milieu des cris et des fracas,  
tu offres silence et ressourcement.

Nous te louons pour la paix que tu promets  
une paix plus vaste que nos calculs,  
plus profonde que nos sécurités fragiles.  
Une paix qui jaillit du droit et de la justice.

Tu es le Dieu qui réconcilie,  
non seulement les humains entre eux,  
mais l'humanité avec la création tout entière.

À toi soient la gloire et la reconnaissance,  
Amen.

## Prière de repentance du Kyrie/ de remise en question



Nous présentons à Dieu tout ce qui nous empêche de  
l'approcher, tout ce qui nous sépare de lui, tous les  
obstacles entre lui et entre nous  
Nous confessons que nous avons besoin de lui.

Dieu de la Vie,  
Père aimant,  
Parce que le monde est beau,  
et que la beauté est fragile,  
parce que tu nous as confié la garde de ta création,  
nous avons besoin de toi, Seigneur.

Parce que nous oublions si facilement,  
Que ta création a besoin d'être soignée et d'être  
protégée

Nous prions car nous avons besoin de toi, Seigneur,  
Parce que nous négligeons ce qui est petit et fragile dans ta création,  
Comme les végétaux et toutes les espèces animales,  
sur la terre comme dans les mers,  
Nous avons besoin de toi, Seigneur.

Parce que nous continuons à exploiter les plus faibles parmi nous,  
Ceux et celles qui fabriquent nos vêtements, et nos objets de luxe etc.  
Nous avons besoin de toi, Seigneur.

Parce que nous voulons toujours plus,  
Plus d'argent, plus d'objets, plus d'habits, plus de voyage,  
Sans tenir compte des limites de la terre  
Nous avons besoin de toi, Seigneur

Parce que le savoir humain ne cesse de grandir,  
mais que l'essentiel nous échappe encore,  
parce que nos découvertes ne répondent pas à toutes nos questions,  
nous avons besoin de toi, Seigneur.

Parce que nous pouvons vivre sans toi,  
et choisir de nous éloigner de ton amour,  
parce que nous risquons d'élever notre raison au rang d'idole,  
nous avons besoin de toi, Seigneur.

Parce que tu es venu jusqu'à nous,  
non pas en maître, mais en frère,  
parce que tu t'es assis à notre table,  
que tu nous as écoutés, même quand nous t'ignorions,  
que tu as guéri nos blessures  
et accepté d'être blessé par nous,  
parce que tu nous as aimés jusqu'à la fin,  
et que ton amour a triomphé de notre violence,  
Et que tu nous aimes jusqu'au bout,  
En triomphant de toutes nos haines  
nous avons besoin de toi, Seigneur.

Pardonne Père, notre suffisance et notre manque d'espérance

Silence

*Décharge-nous de ce qui nous encombre,  
Rends-nous disponible à ta Présence  
C'est au Nom de Jésus Christ que nous te prions  
Amen.*

**Silence**

Inviter à se lever pour le cantique

## Proclamation de la grâce

Nous croyons que Dieu pardonne  
et nous libère  
Et au début de ce jour  
Nous nous engageons  
A suivre le Christ là où il nous appelle  
A nous aimer les uns les autres  
Et à prendre soin de sa création  
Amen

## Prière d'illumination

Seigneur, la lumière vient de toi.  
Resplendissante elle illumine chacune de nos âmes,  
Ou ténue, comme la flamme d'une bougie,  
Elle guide nos pas.

La lumière vient de toi  
Et nous la cherchons dans ta Parole,  
Nous la reconnaissons dans les témoins de ta présence,  
Nous la devinons aux carrefours de nos vies.

La lumière vient de toi  
Et tu passes le flambeau  
Tu nous la donnes pour qu'elle brille en nous,  
Pour que nous devenions lumière pour le monde à notre tour.

Nous voici disponibles pour venir à ta source  
Et pour recevoir de Toi les mots que ton Esprit déploie,  
Ceux qui guident nos pas.  
Amen

(D'après une prière d'Anne-Christine Menu-Lecourt)

## Lecture biblique : Esaïe 32, 14-18

### **Traduction**

v. 14

car le palais est délaissé,  
la ville bruyante est abandonnée,  
la colline et la tour de la sentinelle seront des cavernes pour toujours,  
un lieu de joie pour les ânes sauvages,  
un pâturage pour les troupeaux.

v. 15

jusqu'à ce que soit versé sur nous un esprit d'en haut,  
et que le désert deviendra en verger,  
et que le verger soit considéré comme une forêt.

v. 16

dans le désert résidera le droit,  
et la justice s'installera dans le verger.

v.17

l'œuvre de la justice sera la paix,  
et le travail de la justice, repos et sécurité pour toujours.

v.18

mon peuple habitera dans un séjour de paix,  
dans des habitations sûres,  
et dans des lieux de repos tranquilles.

### *Contexte historique*

Nous sommes à une époque de grande instabilité pour le royaume de Juda. Les règnes d'Ozias, Jotham, Achaz et Ézéchias couvrent la carrière prophétique d'Ésaïe. Juda vit sous la menace croissante de l'Empire assyrien, qui a déjà conquis le royaume du Nord (Israël) en 722 avant J.-C. (décrit en 2 Rois 17). L'invasion de Sennachérib en 701, au temps d'Ézéchias, est un moment critique : les villes de Juda sont assiégées, et Jérusalem elle-même est menacée. Le verset 14, décrivant palais et tours abandonnés, correspond à une réalité que le peuple pouvait redouter ou constater : la désolation provoquée par la guerre. Pourtant, le prophète ne s'arrête pas au constat : il annonce un avenir où Dieu interviendra par son Esprit pour restaurer la justice et la prospérité.

### *Contexte littéraire*

Le passage d'Ésaïe 32.14–18 se situe dans la première grande partie du livre d'Ésaïe, que la tradition appelle le Proto-Ésaïe (chapitres 1 à 39). Cette section regroupe des oracles attribués au prophète Ésaïe, actif au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dans le royaume de Juda. Elle mélange dénonciations du péché, annonces de jugements imminents, mais aussi promesses de salut. Les chapitres 28 à 35, où se trouve notre passage, forment une unité souvent appelée « oracles de malheur et de délivrance ». Ils enchaînent des paroles de condamnation sévère contre l'injustice et l'orgueil, puis de puissantes visions d'un monde rétabli sous la bénédiction de Dieu. Le chapitre 32, en particulier, commence par l'annonce d'un roi juste et de princes droits, et se termine par la promesse d'une paix durable produite par la justice. Ce mélange de jugement et d'espérance est caractéristique du genre prophétique poétique.

### *Analyse lexicale et stylistique*

Le terme « palais » (הַמְּדִינָה) désigne la résidence royale, symbole du pouvoir humain et de la prospérité urbaine. Dans le contexte du passage, il est décrit comme abandonné, signe de l'effondrement des sécurités humaines. L'expression « ville bruyante » (עִיר הַמְּדִינָה) évoque l'agitation et la vitalité économique d'autrefois, désormais réduites au silence. Les mots « colline et tour » représentent des fortifications stratégiques qui, au lieu d'assurer protection et surveillance, sont devenues des repaires pour les animaux sauvages. Au verset 15, « Esprit » (רוּחַ) désigne l'Esprit de Dieu, souffle vivifiant et transformateur qui renouvelle aussi bien la création que la société (cf. Ézéchiel 36.27 ; Joël 3.1 [2.28]). L'image du « verger » (כַּרְמֶל) renvoie à une terre fertile et cultivée, symbole de bénédiction. Le texte

associe de manière complémentaire « justice » (הַדִּיקָה) et « droiture » (טָבִיבָה), comme c'est souvent le cas chez Ésaïe (1.27 ; 5.16). On observe une progression structurée : désolation, effusion de l'Esprit, transformation écologique, transformation sociale et, enfin, paix durable.

### *Théologie du passage*

Ce texte expose d'abord la nécessité du jugement (v.14) : l'orgueil urbain et les sécurités illusoires sont brisés, et cette désolation prépare un terrain favorable à une nouvelle œuvre divine. L'initiative vient ensuite de l'Esprit (v.15) : le changement véritable n'est pas le fruit de l'effort humain, mais d'une intervention d'en haut. L'Esprit agit sur la création, transformant le désert en verger, mais aussi sur la société, établissant la justice qui produit la paix. Enfin, les versets 16 à 18 décrivent une paix messianique qui dépasse l'absence de conflit : il s'agit du *shalom* biblique qui renvoie à l'idée de sécurité, de repos, de prospérité juste. Dans la littérature prophétique du Premier Testament, ce *shalom*, cette paix, ne signifie pas l'absence de guerre (Pax Romana), mais c'est l'idée d'une paix qui demeure même en temps de guerre et de désolation. Malgré les circonstances extérieures, l'intérieur reste dans la quiétude et le repos.

### *Message central*

Le cœur du passage réside dans la tension entre le jugement et la restauration. Le verset 14 peint un tableau de désolation totale, où les lieux symboliques de la puissance et de la sécurité humaines sont laissés à l'abandon. Mais cette scène sombre est suivie d'un tournant majeur au verset 15 : « jusqu'à ce que soit versé sur nous un esprit d'en haut ». Ce changement de ton n'est pas dû à un effort humain, mais à une initiative divine. L'action de l'Esprit transforme le désert en verger, puis en forêt : l'abondance dépasse l'attente. Les versets 16 à 18 décrivent alors les effets durables de cette transformation : droit et justice s'installent, produisant paix, sécurité et repos. Ce n'est pas seulement un retour à l'ordre initial, mais une vision amplifiée d'un monde réconcilié avec Dieu et régi par ses principes.

### *Portée dans la perspective de la thématique « Paix avec la création »*

À l'époque d'Ésaïe, le message de ce passage touchait à la fois les réalités humaines et la relation avec la terre. La désolation décrite au verset 14 n'est pas seulement un symbole politique : elle représente aussi une terre appauvrie par les conflits et la mauvaise gestion humaine, où la création elle-même souffre de l'injustice. Le tournant du verset 15, avec l'effusion de « l'Esprit d'en haut », n'amène pas seulement un renouvellement social mais aussi une transformation écologique : le désert devient verger, et le verger forêt. Cette vision biblique rejoint directement l'appel actuel à « faire la paix avec la création » : l'œuvre de Dieu rétablit l'harmonie entre l'humanité et la nature, en intégrant le droit et la justice comme conditions de la paix. Dans ce texte, la paix ne se réduit pas à l'absence de conflit ; elle englobe la sécurité, le repos et la fécondité de la terre. Pour aujourd'hui, cette prophétie invite les croyants à voir la restauration écologique comme partie intégrante de la mission de Dieu : chercher la justice, protéger la vie, et collaborer avec l'Esprit dans l'œuvre de réconciliation du monde, afin que les humains et toute la création puissent

« habiter ensemble » dans un « séjour de paix ».

### *Ésaïe 32.14–18 et la paix intégrale*

Dans son contexte historique, Ésaïe 32.14–18 répondait à une crise politique et militaire par une vision de transformation totale. Le prophète annonçait qu'au-delà de la désolation, Dieu interviendrait par son Esprit pour recréer un monde où la justice produit la paix, et où la paix se traduit par une sécurité durable et une terre florissante. Aujourd'hui, alors que la création souffre de la dégradation écologique et des injustices humaines, ce texte nous rappelle que la paix véritable est globale : paix avec Dieu, paix entre les humains et paix avec la création. En collaborant avec l'Esprit, les croyants participent à cette œuvre de réconciliation qui vise à restaurer la vie dans toutes ses dimensions. Ainsi, Ésaïe 32.14–18 n'est pas seulement une vision pour un futur lointain ; c'est une feuille de route pour notre présent, nous appelant à devenir des artisans de justice et de paix dans notre relation à la création et à notre prochain.

*Pistes d'applications contemporaines possible (en respectant le texte initial)*

#### **1. « Pas de shalom sans justice » (v.17)**

Le texte établit une causalité directe : la paix biblique (*shalom*) est le fruit de la justice. Il ne s'agit pas d'une paix superficielle obtenue par le compromis ou l'absence de conflit, mais d'une paix complète. Être dans le *shalom* selon les textes du Premier Testament, c'est être en paix intérieurement et extérieurement même dans une situation de guerre. En paix avec Dieu, avec mon prochain et avec la création toute entière. Ce lien peut être illustré dans différents contextes : dans l'Église, la paix fraternelle ne peut s'installer que là où les relations sont transparentes et les décisions équitables ; dans la famille, la paix n'est possible que lorsque chacun est respecté et écouté ; dans la société, la paix civile ne dure que là où les droits sont protégés et les inégalités combattues. On pourrait relier ce point à Michée 6.8 : « pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu » et montrer que dans la Bible, la justice est toujours une valeur active, tournée vers le bien de l'autre.

#### **2. « De désert à forêt » (v.15)**

La transformation annoncée n'est pas seulement un retour à la normale, mais un passage du désert à la forêt en passant par le verger : une surabondance inattendue. L'image illustre la générosité de l'action divine : Dieu ne se contente pas de réparer, il renouvelle et amplifie la bénédiction. On peut relier ce thème à Jean 10.10 « je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance » ou à Éphésiens 3.20, où Paul parle de Dieu « qui peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons ». Sur le plan pastoral, cela encourage à entretenir une foi qui ne limite pas Dieu à la restauration minimale, mais qui s'attend à une œuvre débordante, touchant aussi bien la vie personnelle que la communauté et la création. Raison pour laquelle les versets 17 et 18 de notre passage proposent une ouverture eschatologique.

#### **3. « Habiter la paix » (v.18)**

Le but final de l'intervention de Dieu est décrit en termes concrets : vivre dans un « séjour de paix », des « habitations sûres » et des « lieux de repos tranquilles ». Cette vision touche la vie quotidienne : elle parle de sécurité, de stabilité et de repos, non pas comme privilèges exceptionnels, mais comme conditions normales de vie pour le peuple de Dieu. Une prédication pourrait développer comment l'Évangile touche au rythme de vie, à la manière d'habiter nos foyers et nos communautés. Ce point peut aussi s'élargir à la paix avec la création : habiter la terre de manière durable et respectueuse, pour que les générations futures puissent elles aussi profiter d'un environnement sûr et paisible. Cela rejoint l'appel biblique à « cultiver et garder » la terre (Genèse 2.15) dans l'harmonie voulue par Dieu.

## Prédication

### « Habiter la paix » (Ésaïe 32.14–18)

#### Introduction

Imaginez que vous marchez dans une ville où le temps semble s'être arrêté.

Les vitrines sont vides, les volets claquent au vent, les murs sont couverts de fissures. Là où, autrefois, il y avait des rires d'enfants, il n'y a plus que le bruit des pas sur l'asphalte craquelé. Des herbes folles poussent entre les dalles, et un silence étrange s'est installé, un silence lourd qui semble raconter l'absence.

Certains d'entre nous ont vu des lieux comme cela. Parfois à la télévision, après un conflit ou une catastrophe. Parfois en vrai : une usine fermée qui laisse un quartier entier à l'abandon, un village vidé par un exode, une zone frappée par un incendie ou une inondation.

Et ce décor extérieur trouve souvent un écho en nous. Nous avons nos propres paysages intérieurs où la vie a reculé. Des espaces autrefois pleins d'élan et de sens, devenus arides. Ce peut être un projet qui s'est effondré, une relation qui s'est brisée, une conviction qui s'est éteinte.

Le prophète Ésaïe, il y a plus de deux mille ans, a peint une image semblable :

« *Le palais est délaissé, la ville bruyante est abandonnée...* » (Ésaïe 32.14)

Mais il ne s'arrête pas à cette vision. Après avoir nommé le désert, il ajoute un mot qui change tout : « *jusqu'à ce que...* » jusqu'à ce que Dieu répande son Esprit d'en haut. Et c'est ce « *jusqu'à ce que* » qui va guider notre réflexion aujourd'hui.

#### 1. Le point textuel : du désert à la paix durable

Le texte suit une trajectoire claire : il commence par la désolation, puis introduit une force de transformation, et se termine par un paysage de paix.

Ce n'est pas une paix imposée de l'extérieur, par un rapport de force ; c'est une paix qui naît d'un processus intérieur, nourrie par la justice et la droiture.

La désolation initiale n'est pas un simple décor, elle représente la fin des sécurités humaines sur lesquelles on croyait pouvoir s'appuyer. En l'écrivant, Ésaïe parle à un peuple qui connaît la peur : l'Empire assyrien est à ses portes, les grandes villes du Nord sont déjà tombées. Le sentiment d'invulnérabilité s'effondre.

C'est une manière de rappeler que rien de ce que nous construisons n'est invincible. Les symboles de pouvoir, qu'ils soient faits de pierre, de lois ou de technologies, peuvent se

vider de leur substance. Le texte ne cherche pas à épargner le lecteur : il nous confronte à cette fragilité.

Mais le prophète annonce un « jusqu'à ce que » : « jusqu'à ce que soit versé sur nous un Esprit d'en haut... », l'Esprit de Dieu lui-même. Ici, l'Esprit n'est pas une simple métaphore : il est le don que Dieu fait, le souffle créateur par lequel Dieu régénère et relève. Dans le langage d'aujourd'hui, on pourrait dire qu'il s'agit d'une force transformatrice qui nous dépasse, une prise de conscience collective, un élan moral, une inspiration, mais dont la source, dans le texte, est clairement Dieu.

La transformation est progressive : le désert devient verger, puis le verger devient forêt. Ce mouvement est important : il ne s'agit pas simplement de restaurer ce qui était perdu, mais de produire quelque chose de plus grand, de plus riche. Ce surplus, cette surabondance, dit que la restauration véritable dépasse la réparation.

Puis viennent la justice et la droiture, et c'est seulement alors que la paix s'installe : repos, sécurité, stabilité. La logique est implacable : la paix n'est pas le point de départ, elle est l'aboutissement d'une transformation profonde dans laquelle la justice n'est pas un supplément, mais le cœur même du processus.

## **2. Application : reconnaître la fragilité et accueillir la transformation**

Le texte commence par une ruine, et il ne cherche pas à l'édulcorer. Cette honnêteté est précieuse. Trop souvent, nous cherchons à éviter de regarder en face nos zones désertiques. Nous préférons occuper nos pensées pour ne pas sentir le vide, ou repeindre les murs fissurés pour masquer les failles.

Mais qu'elles soient intérieures : perte de sens, lassitude morale, sentiment de déconnexion ou collectives : crises sociales, tensions internationales, dégradation écologique, ces réalités existent. Les nommer est déjà un acte de lucidité et, paradoxalement, un début de guérison.

Reconnaître nos déserts, c'est aussi reconnaître la fragilité de nos sécurités. Nous vivons dans un monde où tout peut basculer : une pandémie immobilise la planète ; un effondrement économique efface en quelques semaines des décennies de croissance ; un incendie ou une inondation détruit en une nuit des communautés entières.

Face à cela, nous pouvons nous enfermer dans la peur, essayer de reconstituer à tout prix l'ancien décor... ou nous ouvrir à la possibilité d'une transformation.

La vision d'Ésaïe invite à cette ouverture. Elle nous rappelle que le renouveau ne vient pas toujours de nos propres forces. Parfois, il faut accueillir l'Esprit de Dieu, laisser entrer le souffle qui vient d'en haut : un élan collectif qui mobilise, un changement culturel profond, une idée qui réoriente notre trajectoire.

Et ce souffle, une fois accueilli, ne produit pas un simple retour à la situation d'avant. Il transforme, il enrichit, il rend le sol plus fertile qu'il ne l'a jamais été. Comme le désert qui devient verger, puis forêt, notre réalité, une fois traversée et travaillée par l'Esprit que Dieu donne, peut dépasser nos attentes initiales.

## **3. Application : pratiquer la justice pour habiter la paix**

La dernière image du texte est celle d'un peuple qui « habite » la paix. Cette paix n'est pas un répit fragile, suspendu à la bonne volonté des circonstances. C'est un état stable, un climat de confiance, une tranquillité qui imprègne la vie quotidienne.

Mais Ésaïe établit un lien direct : cette paix est le fruit de la justice. Et la justice n'est pas ici une abstraction théorique. C'est une manière concrète de vivre : prendre des décisions équitables, respecter la dignité de chaque personne, protéger les plus vulnérables.

Et cette exigence dépasse le seul cadre humain. Habiter la paix, c'est aussi être juste envers la création qui nous entoure. Exploiter sans mesure, polluer, épuiser les ressources naturelles, c'est miner les conditions mêmes de notre paix future. Une terre maltraitée finit par nous renvoyer nos déséquilibres : sécheresses, famines, migrations forcées.

Habiter la paix, aujourd'hui, c'est donc repenser nos choix collectifs et individuels :

- Comment produisons-nous et consommons-nous ?
- Quelle place donnons-nous au repos, non seulement pour nous mais aussi pour la terre ?
- Quelles limites nous fixons-nous pour que d'autres puissent aussi bénéficier de la paix que nous recherchons ?

C'est aussi accepter que la paix durable se construit dans le temps long. Elle naît de gestes répétés, de structures qui favorisent l'équité, de cultures qui valorisent la responsabilité. Et elle suppose de penser au-delà de notre génération : à l'héritage que nous laisserons, à la qualité du monde que nous transmettrons à ceux qui viendront après nous.

## Conclusion

Le chemin qu'Ésaïe trace est clair : reconnaître nos déserts, accueillir l'Esprit de Dieu qui les rend fertiles, et bâtir sur la justice pour que la paix puisse devenir notre demeure.

Ce n'est pas un idéal abstrait, c'est une tâche concrète et collective. Nous ne pourrions pas éviter les périodes de désert, mais nous pouvons choisir ce que nous en faisons. Les laisser nous enfermer dans la peur... ou les ouvrir à ce souffle que Dieu donne, qui transforme et nous pousse à construire un monde où la paix est plus qu'un mot : un lieu où nous vivons, ensemble, en équilibre avec nous-mêmes, avec les autres, et avec la terre.

*« Quand l'Esprit de Dieu souffle, le désert n'est plus une fin, il devient le point de départ d'une paix qui dure. »*

## Confession de foi écologique ou un cri du cœur !

Le temps est venu de mettre enfin l'écologie au cœur du paysage politique.

Nous déclarons que l'éthique écologique est désormais la grande urgence pour toute démocratie !

### Entendez-vous ce cri ?

Le temps est venu de respecter le vivant, de condamner les écocides, de défendre les droits de la nature, de garantir à tout le monde une alimentation de qualité.

Le temps est venu de défendre les droits des femmes, des jeunes, des personnes migrantes ; le temps du respect de toute vie dans sa diversité.

Si nous confessons Dieu comme Créateur,

nous ne pouvons ni exploiter inconsidérément son œuvre, ni la dégrader avec indifférence.

La terre et le ciel ne nous appartiennent pas.

Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

C'est un appel à l'engagement et non un rêve vague de bonne conscience.  
C'est un plaidoyer pour les forêts et les océans, les lacs et les fleuves, la terre vivante, le souffle des insectes, la liberté des vers de terre, la joie des cristaux dans la chaire des montagnes.

Cette diversité est le bonheur du vivant.

Nous avons droit au bonheur.

Nous avons le droit de vouloir le meilleur pour celles et ceux que nous aimons.

### **Entendez-vous ce cri ?**

Sauver la planète est un droit imprescriptible.

Ni le monde de l'argent, ni les lobbies, ni une classe politique corrompue ou dépassée ne saurait l'abolir.

Si nous confessons que Dieu a tant aimé le monde pour y envoyer son fils, son amour sans limites repose sur tout être et toute chose.

La terre et le ciel ne nous appartiennent pas.

Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

Nous avons le choix entre le sursaut ou la catastrophe, entre la solidarité ou la montée de la haine, entre l'invention d'une nouvelle manière de vivre, de vivre ensemble, ou la continuation des égoïsmes arrogants et destructeurs, chez nous comme ailleurs.

Nous ne pouvons pas être indifférents ou laisser tomber les bras face à l'hégémonie d'un système qui pille, spolie, écrase.

### **Entendez-vous ce cri ?**

Devant la montée des forces de la peur, en Europe et dans le monde, nous savons désormais à quoi nous en tenir.

L'écologie humaine est au cœur de l'urgence écologique inclusive.

Si nous confessons que Dieu fait toute chose nouvelle, cette promesse ruisselle sur les désertifications qui nous menacent et les désordres climatiques déjà à l'œuvre.

Le nouveau ciel et la nouvelle terre sont notre chantier.

Nous devons nous lever et agir, manifester ainsi à quel Dieu nous appartenons.

### **Entendez-vous ce cri ? (Ajout YCB)**

Kabongo- Mbaya Philippe B. (11 novembre 2019)

### **Prière d'intercession**

Seigneur, notre Dieu,

Nous te prions pour ton monde créé. Tu as créé l'univers et tout ce qui y vit et existe. La terre est remplie de tes créations.

Tu fais pousser l'herbe, les plantes et les arbres fruitiers, tu nourris les oiseaux du ciel, tu prends soin de toutes tes créatures sur la Terre.

Par ton amour, tu as créé les êtres humains. Donne-nous la force de cultiver fidèlement et de garder le monde que tu as créé selon ta volonté.

Nous te prions pour l'humanité, pour chaque communauté et chaque personne en son sein.

Donne-nous à cœur de traiter nos semblables avec respect : que nous les acceptions tous dans leur diversité, que nous soutenions et défendions la dignité humaine de notre prochain.

Donne-nous un cœur reconnaissant, afin que nous nous percevions comme faisant partie du grand et riche ensemble dont tu as créé l'humanité.

Accorde-nous de comprendre, de penser de manière responsable et d'accomplir un travail utile.

Nous prions pour ton Église, afin qu'elle soit messagère de vie et témoin de ton amour dans le monde entier.

Instille, dans le cœur de ceux qui te suivent, le courage d'oser proclamer l'espérance à celles et ceux qui vivent dans la peur, l'encouragement à celles et ceux qui doutent, le réconfort à celles et ceux qui désespèrent.

Donne à ton Église la force de l'unité pour annoncer ton Évangile tant par la parole que par les actes, au milieu d'un monde en crise.

Nous te prions pour les malades, les démunis, les opprimés et les vulnérables.

Nous prions pour nos semblables et pour toutes les créatures affectées par la guerre, les conflits, les génocides et l'écocide.

Fais régner la justice pour celles et ceux qui crient vers toi, et pour celles et ceux qui ne peuvent pas crier.

Rends nos cœurs humbles pour que nous puissions nous faire proches de nos contemporains en détresse comme de véritables frères et sœurs.

Donne-nous le courage d'agir en faveur de celles et ceux qui subissent en silence l'injustice et guide nos pas sur le chemin d'une paix juste et durable.

Agis dans notre monde selon ta volonté vivifiante.

Par Jésus-Christ, nous te le demandons, accorde que l'avenir du monde, de l'humanité, de l'Église et de tous les peuples soit entre tes mains, et que nous vivions dans la véritable espérance, la justice et la paix, pour l'amour de notre Seigneur vivant Jésus-Christ, lui qui nous a enseigné à te dire :

Notre Père...

[Retravaillé partir de : *Oratio OEcuménique*, Zsuzsa Koltai, Groupe oecuménique de travail pour le Temps de la Création, Hongrie. Traduction : Season of Creation.]

## Exhortation et bénédiction :

Face aux dégradations de la Création,  
et à nos déserts intérieurs,  
Que le Seigneur fasse descendre sur nous son Esprit  
afin que nous nous laissions renouveler :  
Que nos yeux s'ouvrent sur ces déserts,  
Que nos cœurs se convertissent à son espérance,

Que nos corps et nos âmes  
soient transformés et trouvent en lui  
les ressources pour porter du fruit  
afin que nos existences et notre monde  
deviennent d'abondants vergers  
pour la gloire de Celui par qui tout a été créé.

Il nous bénit et nous accompagne  
sur ce chemin de vie,  
Lui qui est Père, Fils et Souffle saint.  
Amen !

Travail sur le texte biblique et prédication : Salvatore Manfredi  
Liturgie : Yolande Bolsenbroeck, Laurence Flachon et Florian Gonzalez